

FEIZ-HA-BREIZ

CONTINUATION DU BLEUN-BRUG BILINGUE



Numéro 236
2^e trimestre 1984

Niverenn 236
Eil trimistr 1984

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81



TENIR ET MAINTENIR

La revue a donc repris sa marche, cap et barre dans la même direction, celle que lui indique son titre même : **Feiz ha Breiz** ou **Foi et Bretagne**.

Si l'appel du dernier numéro du **Bleun Brug** qui n'était qu'un coup de sonde a été concluant, on le doit, nous l'avons dit, à la grande générosité des nombreux, très nombreux souscripteurs bénévoles. Il ne faut pas s'attendre à retrouver cet élan d'ici la fin de l'année. Le regain ne vaut jamais la première coupe de foin, nous le savons. Notre but est donc jusqu'à l'hiver de tenir, de maintenir plutôt, notre vitesse de croisière, en navigant avec prudence à vue des côtes et des amers.

C'est pourquoi la souscription reste toujours ouverte. Celle du printemps dont je ne donne pas de détails a produit 6.560 F pour + 52 inscrits, soit plus de 125 F chacun, grâce il est vrai à de grands dons — ceux-ci ne durent pas, sachons le bien. Il faut donc que la troupe, qui n'a pas encore chargé, y aille aussi à son tour. Nous comptons sur elle, et disons d'avance merci aux uns et aux autres des futurs... braves.

Le directeur.

SOMMAIRE

Tenir et maintenir	1	Le Vatican, les Sciences et les Arts	12
Prologue. Robert d'Abrissel (1045-1116)	2	Me eo Mari, Rouanez ar Peoh	14
Retour sur Abélard	5	Ar C'hapusin hag an Aotrou 'n Eskob	22
Cour d'amour ou école de charité	7	Salm 26	23
Le Cantique des Cantiques	9	Bro-Gwened : En Eutru Matelin Sanson	25
Kan ar Hanennou	10	Eienenn an dour beo (Source d'eau vive)	28
Prix des Ecrivains bretons	11		

PROLOGUE

Au dernier numéro, j'ai annoncé une suite pour maître Pierre Abélard. J'ai aussi évoqué deux grandes figures de la réforme religieuse de son temps, qui ont quelque chose à dire avec notre Bretagne : le bienheureux Robert d'Arbrissel, ancien vicaire général de Rennes et la duchesse Ermengarde, sa disciple avant de l'être de saint Bernard. Ils furent tous deux les pionniers du renouveau dans l'Église à la fin du XI^e siècle et les débuts du XII^e siècle.

Si je dois finir sur notre plus grand philosophe breton, je dois d'abord m'occuper de ses glorieux devanciers et de leur œuvre, avec un mot en passant de saint Étienne d'Obazine, émule et ami de Robert d'Arbrissel, qui fut comme lui *l'homme des bois* sur les bords de la Corrèze en Limousin, pendant que notre compatriote l'était déjà dans la forêt de Craon, sur les marches de Bretagne.

ROBERT D'ABRISSEL (1045-1116)

Il était né près de La Guerche, en des temps bien troublés où le désordre s'était introduit dans l'Église, jusque dans le sanctuaire. N'était-il pas fils de prêtre, comme cela était arrivé déjà pour ses parents, dans une société où le sacerdoce était revendiqué comme un bien de famille ? Il s'en souviendra toute sa vie. En attendant il est destiné à la prêtrise. Il ira se préparer et finir ses études dans les écoles de Paris¹ comme Abélard, cinquante ans après. C'est un brillant sujet. De retour en Bretagne, son évêque Sylvestre, l'ayant distingué, en fait tout de suite son official et en 1089 son grand vicaire.

« Robert, dit dom Lobineau, était un homme de bonne constitution, agréable dans ses discours, humble sans faiblesse, éclairé, charitable, entreprenant sans indiscretion, éloquent et persuasif. Il s'occupa, pendant quatre ans avec succès, à combattre la simonie, à retirer les églises des mains des laïcs et à rompre les mariages contractés contre les lois de l'Église, surtout ceux des prêtres. »

Au bout de ce temps, l'évêque mourut. Robert, pour éviter les persécutions attirées par un zèle si ferme, se retira dans la ville d'Angers. Son savoir et son éloquence le firent appeler au poste d'écolâtre de la cathédrale, à la tête d'une institution d'où sortira plus tard l'université

d'Angers. Mais Robert ne se trouve guère à sa place dans l'enseignement. Il est porté sur la contemplation solitaire. Il avait des goûts de chartreux, alors que l'ordre venait à peine d'être fondé, en 1088 près de Grenoble. Alors il se retira au bout de deux ans dans la forêt de Craon près des Marches-de-Bretagne, mais son prestige l'y suivit. Il n'avait qu'un seul compagnon au début pour sa vie de prière et de pénitence, mais bientôt on accourut de toute part et, en peu d'années, les confins de Bretagne, du Maine et de l'Ajou furent peuplés d'ermites d'un genre nouveau.

Ce que voyant, le seigneur de Craon lui fit don d'un domaine. Il y fonda une abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin : l'abbaye de la Roë. C'est à ce moment que le pape de la première croisade, Urbain II, l'ayant entendu prêcher au synode de Nantes en 1096, le nomma d'emblée **missionnaire apostolique**, titre qu'un seul Breton partagera avec lui cinq siècles plus tard, saint Louis Grignon de Montfort qui fut promu à Rome même par le pape Clément XI. Jamais Michel de Nobletz, ni Julien Maunoir, ni même saint Vincent Ferrier, les grands *« remueurs »* de la Bretagne, ne reçurent pareils charge et honneur.

Du coup, plusieurs moines s'associèrent à son travail et devinrent à leur tour fondateurs de monastère, comme Raoul de la Futaye et Vital de Mortain, dont nous ne pouvons hélas que donner les noms. Sous leurs pas, dans ce massif armoricain, la vie mystique renaissait peu à peu.

Mais Robert, entre temps, murissait une grande idée : celle de regrouper la foule des personnes pieuses qui *« cherchaient Dieu »* en le suivant : une double abbaye avec des cabanes pour les hommes et un cloître pour les femmes afin de les y enfermer. Devant l'affluence il dut bientôt en bâtir trois pour celles-ci. La règle était bénédictine d'inspiration, mais selon une formule originale et hardie. Dans le groupe monastique, les hommes étaient assujettis à la mère abbesse, pour le spirituel comme pour le temporel, sans doute en souvenir de la Vierge présidant à la prière dans le Cénacle au milieu des apôtres.

Robert trouva le lieu idéal dans la forêt de Fontevault, à seize kilomètres de Saumur, sur la Loire. Au début les choses allèrent bien. Les premières moniales étaient de qualité rare : Pétronille de Chévigné, Ermengarde, duchesse de Bretagne, une fille de France et même une ex-reine, Bertrande, femme répudiée de Philippe Auguste, repentie après une vie de désordre, chose qui fit scandale et attira bien des inimitiés à Robert de la part des évêques dont Marbode de Rennes, son prédécesseur dans sa chaire de l'école d'Angers.

Mais tout cela n'empêchait pas le récent fondateur d'ordre d'étendre ses missions sur plusieurs provinces selon le vœu du pape. Il les marquait par des monastères nouveaux : Puye, Lencloître et Guesne dans le Poitou, Relay en Touraine, La Madeleine dans l'Orléanais, Orsan dans le Berry, Cadouin dans le Périgord et La Gasconnière dans le Limousin. Est-ce de ce dernier pays que parvint plus tard la renommée de Robert jusqu'à saint Étienne d'Obazine qui s'était réfugié dans la forêt au bord de la Corrèze en vue d'installer un genre de vie semblable à celui des chartreux et y bâtit son premier couvent (1135) avant de

s'agréger plus tard à l'ordre de Cîteaux en 1162 grâce à l'intervention du pape Eugène III, disciple de saint Bernard ? En tout état de cause, Étienne admirait Robert d'Arbrissel et cherchait à l'imiter comme à défendre sa mémoire au cours des attaques qui s'acharnaient contre elle, même après sa mort. Celle-ci était survenue en 1116 alors qu'il était dans sa fondation d'Orsan (Berry). Son corps selon ses vœux fut transféré à Fontevrault. Là gouvernait Pétronille de Chemillé qu'il avait fait élire abbesse une dizaine d'années avant, avec l'approbation du légat du pape et ce, au cours d'une grave maladie. Une fois sauvé, il donna tout de suite l'exemple de la soumission et de la dépendance totale envers l'abbesse.

Il fut donc enterré comme un simple moine parmi ses frères, les autres moines, au cimetière de Fontevrault. Bien des miracles se produisirent sur sa tombe, confirmant ainsi sa réputation de sainteté. En fait, ses contemporains n'en doutaient pas. Dans son ordre, on le fêtait à titre de bienheureux le 24 février et on l'invoquait comme tel au cours des litanies. C'était bien sûr avant les décrets du pape Urbain VIII sur les canonisations cinq siècles plus tard. Disons que ces décrets n'infirmerent nullement la béatitude du Breton. Celui-ci, qui fut un hardi novateur et une lumière de son temps, n'eut pas que des détracteurs face à son œuvre. Il trouva aussi de courageux supporters comme cet Étienne d'Obazine et surtout les deux champions rivaux, maître Pierre Abélard du Pallet et saint Bernard de Cîteaux quand notre Breton se trouva en butte aux critiques fielleuses du philosophe Roscelin³ contre sa personne et ses moines. Un pareil parrainage montre bien la valeur intellectuelle autant que spirituelle du fondateur de Fontevrault, cet homme si puissant qui est une des gloires de la Bretagne religieuse.

F. MÉVELLEC

1. Où il acquit une grande réputation de théologien.

2. Sur le modèle des huit abbayes qui se fondèrent plus tard en Bretagne, de 1130 (Guingamp) à 1173 (Daoulas).

3. Le premier professeur de logique d'Abélard (à Loches), l'homme du nominalisme radical, qu'un concile condamna.

RETOUR SUR ABÉLARD

Mais il est temps de revenir à Pierre Abélard. Nous le trouvons en 1102 à la tête de l'école royale de Melun, après qu'il eut quitté, comme élève, celle de Notre-Dame de Paris où il a violemment contesté l'enseignement d'un grand maître, Guillaume de Champeaux, qui, dégoûté, se retira pour fonder la célèbre abbaye de Saint-Victor avant de devenir évêque de Châlons. Entre temps, celui-ci avait lâché la philosophie au bénéfice de la théologie qu'il avait apprise à Laon, de la bouche d'Anselme, le *docteur des docteurs*, disciple lui-même de saint Anselme de Cantorbéry. La place serait donc libre pour Abélard, mais ce dernier au lieu d'y prétendre, envisage d'étudier la théologie et, pour ce faire, part à son tour en 1113 à la grande école, dite irlandaise, de Laon où il ne peut s'empêcher à nouveau de confondre le grand professeur. Il devient indésirable. Il revient donc à Paris mais avec les honneurs de la victoire. Là, il se voit offrir la *chaire*, sa chaire dira-t-il, des *écoles Notre-Dame*. Il va y régner sans partage.

Ce sera hélas sa perte au bout de la gloire et de la richesse que lui vaut son prestige incomparable auprès des étudiants. Il avait dans son auditoire la jeune fille la plus accomplie et la plus savante de son siècle, la fameuse Héloïse, nièce d'un chanoine du Chapitre de la cathédrale qui a offert imprudemment à l'écolâtre le logis et la table pour qu'il fut plus facilement le précepteur de sa pupille. Et c'est bientôt l'accident qui va donner à la carrière d'Abélard et d'Héloïse un tour nouveau et dramatique.

Ils deviennent amants, d'abord secrets, puis affichés. Quelle imprudence ! On ne connaît que trop le reste : le mariage clandestin, mais vite connu et la féroce vengeance de l'oncle. Ici commencent les malheurs des deux jeunes. Contre son gré, Abélard, par une curieuse inspiration, enferme son Héloïse au couvent d'Argenteuil dépendant de l'abbaye royale de Saint-Denis où lui-même est reçu, à cause de son prestige encore existant, comme un simple moine (1).

Mais Abélard qui reste partout lui-même, esprit inquiet, remuant, à la recherche toujours d'un auditoire pour l'écouter et d'une cible vers où diriger sa critique, n'est pas fait pour la solitude d'un cloître.

Redresseur de torts chez les autres, il incommode rapidement la communauté. Il faut chercher autre chose à ce fils de chevalier, seigneur du Pallet, qui a renoncé à ses droits d'aînesse pour devenir un clerc renommé par son savoir, sa plume et son enseignement. D'ailleurs les élèves se présentent d'eux-mêmes à Saint-Denis et y jettent le trouble. On envoie donc Abélard dans une maison éloignée, en Champagne, près de Provins : le prieuré de la Maisoncelle-en-Brie. Ainsi s'ouvre pour lui une période féconde de travail intellectuel où il écrit son premier livre : *Le Dieu un et trine*. Mais il attire sur lui l'attention

des évêques et des grands écolâtres qu'il a bousculés sur sa route. Par ailleurs, il a pris part à la querelle des universaux contre les tenants du nominalisme, cette vieille erreur dont la paternité est injustement attribuée à Roscelin, son premier maître à Loches, le détracteur du Breton Robert d'Arbrissel et de sa formule monastique pour Fontevault. Si Abélard a vaincu Roscelin, il aura maille à partir avec les évêques et les théologiens réunis en concile à Soissons.

En 1121, ils feront tout pour l'empêcher de défendre sa cause et pour forcer la main à un légat étranger, Conon d'Utach, en vue d'obtenir sa condamnation qui est enfin acquise. Le livre ira au feu et son auteur sera enfermé au couvent de Saint-Médard près de la ville. Cependant, les moines lui feront un accueil chaleureux, et après une prompte réhabilitation, le prisonnier peut regagner Saint-Denis où il n'a pas perdu tout son crédit. Que n'y reste-t-il pas tranquille au lieu de porter la contestation par souci d'authenticité historique contre la tradition qui veut depuis les grands abbés anciens, comme Hilduin et surtout le fameux Irlandais Jean Scot Erigène, le premier traducteur en latin de l'œuvre du pseudo Denis aréopagite, disciple de saint Paul, que leur abbaye royale soit fondée par ce personnage illustre ? On ne peut avoir raison contre tout le monde. Une seconde fois Abélard est déclaré indésirable, mais libre cependant d'aller où il veut dans une maison de l'ordre. Il décide d'aller en Champagne chez son protecteur, le comte Thibaut, près de la ville de Troyes, au prieuré de Saint-Ayoul. Là une terre lui est concédée où, avec le consentement de l'évêque du lieu, il bâtit une sorte d'oratoire de roseaux et de chaume qu'il place sous le vocable de la *Sainte Trinité*. Les étudiants, son auditoire favori, viendront le retrouver en foule. Il leur fera construire des cabanes.

Entre temps, Abélard a dû partir, en butte à de nouvelles histoires. Sa vie de philosophe errant va continuer, lorsqu'en 1125 il est nommé en Bretagne abbé de Saint-Gildas-en-Rhuys où les moines ont vraiment besoin d'un réformateur. C'est ce qu'il faut à son tempérament. Malgré son passé scandaleux, il n'hésite pas un instant à porter le fer dans la plaie. C'est à nouveau la grande tension. A ce moment, Héloïse est en détresse, chassée d'Argenteuil, Abélard vole à son secours et l'installe avec ses sœurs sur sa petite terre près de Troyes où son oratoire servira de centre à un nouveau couvent de femmes, dit le Paraclet. Un simple répit pour l'abbé de Saint-Gildas qui, revenu en Bretagne, doit affronter une révolte des moines. Décidément, il n'a pas la main. Il prend alors la fuite et à partir de 1136 se remet à enseigner dans la capitale, sur la montagne Sainte-Geneviève, où il connaît à nouveau le succès d'antan. Il est redevenu lui-même, l'écolâtre d'une éloquence incomparable, étudiant avec passion et produisant de même ses derniers livres dont l'un le fera encore condamner. Mais ceci a été déjà relaté au dernier numéro avec sa belle finale de vie.

(1) Mais qui sera vite prêtre.

APPENDICE

Cour d'amour ou école de charité ?

Nous pourrions en rester là de l'histoire d'Abélard. Mais afin d'englober dans le même tableau la genèse plutôt mondaine de la carrière estudiantine et professorale d'un Abélard (première manière) et les dernières années si édifiantes de sa vie monacale, nous avons dû passer bien vite sur ce qui s'est déroulé d'important pour lui entre les deux conciles de Soisson (1121) et de Sens (1142) où il fut rappelé à l'ordre.

Nous n'avons pu ainsi éclairer sous toutes ses faces son grand duel théologique avec l'autre champion de son siècle, Bernard, abbé de Clairvaux, le fils de Tiercelin le Saur, seigneur de Fontaines près de Dijon.

Leur différent ne fut pas seulement d'ordre spéculatif ne visant que la simple expression de leur foi. Il y avait autre chose entre ces deux génies les classant dans des camps opposés. Il faut savoir où est le point d'éclatement du bourgeon le plus prometteur de l'immense mutation culturelle de ce XII^e siècle, très tourné déjà vers l'étude du passé. Les clercs lisaient les auteurs anciens, tout païens qu'ils étaient, en même temps que les Pères de l'Église. Ainsi Ovide, dans son *Art d'aimer*, comme Cicéron dans son traité sur l'*amitié* allaient de pair avec les grands docteurs de l'Église à peu près tous commentateurs du *Cantique des Cantiques*, le plus beau chant d'amour de l'Ancien Testament. Pourquoi ? Parce que, comme l'écrivait H. Marrou, un maître de l'histoire ecclésiastique, l'amour est une invention du XII^e siècle, et que les auteurs spirituels y ont cherché l'étonnante synthèse des deux curieuses composantes maîtresses dans la rencontre du symbolisme biblique du Cantique des Cantiques et des poèmes d'Ovide avec référence à Cicéron. Saint Bernard sera le chef de file de cette école nouvelle, entraînant à sa suite toute une pléiade de moines qu'il avait drainés vers ses fondations à l'âge adulte et qui étaient plus ouverts que les anciens aux complexes réalités humaines. Leur idéal était de transformer l'amour humain naturel en un amour divin sublimé. Chaque monastère devenait ainsi une école de charité ou d'amour surnaturel. Il faut lire là-dessus ce qu'en écrit le grand philosophe catholique E. Gilson dans sa théologie mystique de saint Bernard.

Cela s'explique par ce fait que nous sommes aux temps des croisades. Bernard devait en prêcher une. Les pieux chevaliers étaient partis en Terre Sainte. Leurs dames restaient esseulées dans leur castel. Il

fallait charmer leurs loisirs autrement que par des joutes armées en lice. L'heure des *troubadours* déjà ouverte au *pays d'oc* allait s'étendre plus au nord avec les *trouvères*, leurs chansons et leurs poèmes. Les cours d'amour s'installent en l'honneur des dames de beauté. Ainsi se développe l'amour courtois, galant mais platonique.

Comment, au sein d'une société imprégnée de foi, une réaction efficace ne serait-elle pas venue pour la recherche d'une sublimation d'un sentiment si beau par lui-même. Ce n'est pas chez Héloïse et Abélard qu'on serait allé quérir des modèles. Ils étaient plutôt des contre-marques, quoi qu'à la longue, tous deux réussirent une conversion extraordinaire. C'est là que s'imposèrent Bernard et toute son école mystique. Sur ce terrain, l'idéal de Cîteaux et de ses fondations à partir de Clairvaux avait d'avance partie gagnée. L'incomparable professeur Abélard ne faisait pas le poids aux yeux des évêques et de leurs ouailles devant l'orateur mystique, l'homme des croisades qui, à vingt-deux ans, avait entraîné avec lui quatre de ses frères et vingt-six compagnons dans la vie monacale où l'amour désintéressé, l'amour de Dieu primait tout.

Aussi à l'heure des affrontements, Abélard malgré le soutien de ses amis, l'évêque de Chartres et le grand abbé de Cluny, ne pouvait tenir contre celui qui par sa vie contemplative et son action apostolique auprès des puissants princes et même du pape en imposait à toute l'Europe.

Drôle de moine celui-là, direz-vous ! Toujours hors de son couvent ! En fait on le lui reprochait et il en convenait lui-même. Mais cet homme si dispersé trouvait le moyen d'écrire des œuvres de spiritualité peu ordinaires dont les quatre-vingt trois sermons à ses moines sur le *Cantique des Cantiques* que j'ai découverts en étudiant ses démêlés avec Abélard et qui m'ont conduit à traduire la Cantate en vers bretons rimés dont j'ai publié déjà deux extraits. Le troisième vous le trouverez ci-joint.

F. MÉVELLEC

BREZONEG BETEG PENN

par Visant SEITE

Étude méthodique des mutations

avec

exercices d'application

Illustrations par Joël-Jim Sévellec

Édition : **Ar Skol dre Lizer**

30 lur ar pezh + 3,10 a dimbrou

LE CANTIQUE DES CANTIQUES SECOND POÈME

J'entends mon bien aimé
Voici qu'il arrive
Sautant sur les montagnes,
bondissant sur les montagnes.
Mon bien aimé est semblable à une gazelle,
à un jeune faon.

Voilà qu'il se tient
derrière notre mur.
Il guette par la fenêtre
Il épie par le treillis.

Mon bien aimé élève la voix,
il me dit :
Viens donc, ma bien aimée,
ma belle, viens !

Car voilà l'hiver passé
C'en est fini des pluies, elles ont disparu.

Sur la terre les fleurs se montrent.
La saison vient des gais refrains.
Le roucoulement des tourterelles se fait entendre
sur notre terre.

Le figuier donne ses premiers fruits
et les vignes en fleurs exhalent leur parfum.
Viens donc, ma bien aimée,
ma belle, viens !

Ma colombe cachée au creux des rochers
en des retraites escarpées,
montre-moi ton visage,
fais-moi entendre ta voix ;
car ta voix est douce
et charmant ton visage.

Attrapez-moi les renards,
les petits renards,
ravageurs des vignes
car nos vignes sont en fleurs.

Mon bien aimé est à moi et moi à lui.
Il pait son troupeau parmi les lis.

Avant que souffle la brise du jour,
et que s'évanouissent les ténèbres,
Reviens !... Sois semblable,
mon bien aimé, à une gazelle,
à un jeune faon
sur les montagnes de l'Alliance.

Extrait de la Bible de Jérusalem

KAN AR HANENNOU EIL KANTIK

Kleved 'ran va muia karet,
Setu ema-eñ o toned
Hag e lamm dre ar menezou,
Hag e saill war an torgennou.

Va muia karet 'zo 'vel eur hazelenn :
D'eur mennig-gavr, nag eñ a denn !
'Dreñv ar voger eo 'n em bostet,
Dre ar prenest' ma o selled,
Hag o hedal 'dreuz ar gloued.

Va muia karet 'zav e vouez :
« Deuit, emezañ, va mignonez,
« Rag ar goañv 'zo tremenet
« Echu gand ar glaoeier, kuit int eet.
« O va dousig koant !

« War an douar 'n em ziskouez ar bleuniou,
« Setu bremañ mare ar hanaouennou,
« Ar hanaouennou drant.
« An turzunelled mistr, o tribun, a glever
« Oh hirvoudi a-héd an douareier. »
Ar fiezenn a daol he henta frouez,
Ha pep gwinienn e bleuñ, he gwella c'hwéz.
Deuit 'ta va dousig koant,
Va dousig vrao ha drant.

Koulmig skoachet e toullou don
Ar reier braz, o figos savet sonn,
Teurvezit din ho tremm diskouez,
Ha roñ da gleved trouz ho mouez,
Eur vouez leun-barr a vil douster,
'Vel m'eo ho tremm, leun a hrasou kaer.

Deut an eur deoh da jaseal
Al lernigou ha da ziwall
Outo da vond d'ar gwiniennou
A zo da vad o tougenn bleuniou.

Din-me, va mignon, ha me dezañ,
E-kreiz al lili gwenn ema bremañ,
Gand e loened, war ar peurvan.

A-raog ma ne zavo, hep dale, an êzenn
Da houlou-deiz, ha tehet an deñvalijenn
Deuit en-dro, war ho kiz, va harantez,
Par d'eur hazelenn pe eur mennig-karvez
War meneier an Unvaniez.

F. KERNÉ

Prix des écrivains bretons 1984

Le congrès des écrivains bretons s'est tenu à Lannion, dans le Trégor, le 28 avril dernier. A cette occasion, dans une salle de l'hôtel de ville, ont été décernés les prix 1984 déjà attribués par le jury à cet effet réuni à Quimper. Ces prix sont au nombre de huit. Les citer tous avec un petit mot à l'appui dépasse nos possibilités actuelles.

Voici les trois premiers :

1. — Le Grand Prix de 10 000 F (Fondation Yves-Rocher) a été attribué à **Jean David** pour son premier roman *Bonsoir, Marie-Joseph*. Qu'on ne se trompe pas sur le titre. Il s'agit d'une idylle entre personnes du troisième âge. L'action se passe dans la presqu'île de Plougastel-Daoulas et la beauté du cadre s'ajoute à l'intérêt des petits drames sentimentaux des deux héros si sympathiques qui sont en cause... Aux éditions Jean Picollec.

2. — Le Prix de la Ville de Lannion est allé à **Joseph Martray** pour quelques aspects d'une longue lutte par lui menée en faveur du redressement de son pays, pour *Vint ans qui transformèrent la Bretagne*. L'épopée du C.E.L.I.B. du 22 juillet 1950 au 2 février 1969. Aux éditions France-Empire.

3. — Le Prix Pierre-Le-Roy, ancien président de Kendalch (Fondation Breiz) est gagné par **Fanch Broudic**, de Radio-Bretagne pour son étude historique *Al Liberterien hag ar Brezoneg*. Aux éditions Brud Nevez.



On peut cependant mentionner les cinq autres :

- Le Prix Pierre-Mocaër couronne l'ouvrage de **Michel Raoult** pour *Les Druides — Les sociétés initiatives celtiques contemporaines*.

- Le Prix des Bretons à Paris a été décerné à **Yves Romé** pour son roman populiste *Le Martyre de Ritou Carlo, coureur breton*.

- Le Prix Le-Mercier d'Erm a été attribué à l'ouvrage collectif, en cinq tomes, publié par Skol Vreizh *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*.

- Le Prix de la Fondation Paul-Ricard a été obtenu par **Anne Pollier** pour ses souvenirs d'enfance *Femmes de Groix — ou la laisse de mer*.

- Enfin le Prix de poésie Capitaine-Queignec a été décerné à Bertrand Borne pour son recueil de poèmes *Parole bretonne*.

Le Vatican, les Sciences, et les arts

Nous avons parlé au dernier numéro de Jean-Paul II, le pape de la culture. Il l'est tout autant celui des Sciences et des arts. Il l'a montré dans ces deux domaines par des déclarations en février aux savants et en janvier aux artistes pour lesquels il a désigné un patron dans le ciel. Commençons par celles-ci :

Le bienheureux Fra Angelico de Fiesole

Dominicain enterré à Sainte-Marie-de-la-Minerve à Rome a été proclamé patron, auprès de Dieu, des artistes et spécialement des peintres, à l'occasion d'une homélie prononcée en cette église par le pape le 18 février, pour le jubilé d'année sainte des artistes, homélie où il expliqua le rapport entre la vocation et la création de l'artiste et le message de l'année jubilaire :

Quand celui-ci cherche une proportion adéquate entre la beauté des œuvres et la beauté de l'âme, la créativité surnaturelle de la grâce de Dieu trouve alors son propre reflet dans l'agir de l'homme.

Cette homélie fut suivie de la conférence du cardinal Casaroli à ces mêmes artistes et membres des académies d'art de par le monde, d'où nous tirons cet extrait qui rappelle le message mondial de Paul VI et des Pères adressé aux artistes et hommes de culture le 8 décembre 1965 au terme du concile Vatican II.

A vous artistes, qui êtes épris de la beauté et qui travaillez pour elle... si vous êtes amis de l'art véritable, vous êtes nos amis !

Depuis longtemps, l'Église a fait alliance avec vous. Vous l'avez aidée à traduire son message divin dans le langage des formes et des figures, à rendre sensible le monde invisible. Aujourd'hui comme hier l'Église a besoin de vous.

Ce monde où nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir. La beauté comme la vérité met la joie dans le cœur de l'homme. Rappelez-vous que vous êtes les gardiens de la beauté du monde.

A ce rappel, le cardinal ajoute ceci :

Gardiens de la beauté du monde ! Amis artistes, vous a-t-on jamais dit des mots plus beaux et plus exaltants que ceux-là ?

Beauté de la nature. Beauté de l'homme : corps transfiguré par l'Esprit. Beauté de Dieu et du monde invisible. L'Église vous demande de l'aider par le culte et la proposition de la beauté à construire l'échelle qui, comme dans le songe de Jacob, unit le Ciel et la Terre, la Terre au Ciel.

En portant un regard rétrospectif sur le Grand Synode des évêques à Rome en 1983, son secrétaire général, Mgr Joseph Tomko, écrit ceci :

Le Synode a été attentif à l'importance de la culture et des cultures pour faire pénétrer l'esprit de réconciliation en tenant compte du fait que la foi n'est pleinement assimilée et vécue que si elle s'incarne dans une culture. L'Église devra exercer son ministère de discernement et promouvoir des valeurs authentiques des cultures locales.

*
* *

Nous donnerons plus tard des extraits d'une déclaration (qui sera toujours d'actualité) faite au Vatican par Jean-Paul II aux savants de toute nation, réunis en session avec les membres de l'académie pontificale des Sciences du 23 au 25 janvier, sur les dangers de la guerre atomique dont le plus grand serait l'hiver nucléaire, son effet premier.



ERRATA

Des erreurs, il y en a dans tout imprimé, on peut en relever au moins trois dans le dernier numéro de **Feiz ha Breiz** : deux coquilles de taille et un doublet-redite, les trois en français :

1. — à la page 11, à la revue des livres au **nota** lisez : **cent quatre-vingts** candidats au baccalauréat breton, à la place de **sept cent quatre-vingts**, ce qui serait énorme, quoique souhaitable.

2. — page 15, (**Le Cantique des Cantiques**) au lieu de **Je suis** le **maître** de Saron, lisez : Je suis le **narcisse** de Saron.

3. — page 17, **Bouclier de Saint Patrik** supprimer la rime : **Christ dans chaque regard qui parlera de moi**, redite fallacieuse de la précédente où il est question de « **lèvre qui parlera** ».



« Me eo mari, rouanez ar peoh »

Biskoaz, er béd-mañ, n'eus bet gwelet na klevet kemend-all abaoe *Kelou mad an aviel*!... Petra 'ta? Ouspenn mil gwech dija, diouz reñk, bemdez koulz lavared, abaoe ar 24 a viz-Even 1981, eh en em ziskouez ar Werhez, d'eun toulladig re yaouank, en tu all d'ar « ridoch houarn », e Bro-Yougoslavia en eur rann-vro anvet « Kroasia » (Croatie), e parrez « Mediougorgie » (Medjugorje).

Pell eo bet ar helou o tond beteg ar Frañs. Med deuet eo a-benn ar fin, dreist-oll abaoe m'e-neus an Tad Laurentin, eur Jezuit, embannet e leor : « *La Vierge apparaît-elle à Medjugorje ?* » (Un message urgent donné au monde dans un pays marxiste).

An Tad-mañ a zo bet eet, da Nedeleg diweza beteg eno ha gwelet gantañ ar re yaouank, eiz anezo, hag o-deus bet pe a gendalh atao da weled ar Werhez. Distroet d'ar gêr, e chom sabatu et hag estlammet nêr gand ar pez e-neus gwelet ha klevet.

An Tad Laurentin a zo eun teolojian brudet, studiet gantañ piz : « ar Salett, Pontmain, ar ru du Bac, Lourd, Fatima... » Kredi a ra e kav dezañ eo gwir ar pez e-neus gwelet ha klevet du-hont keid ha m'eo bet. Filmou ha poltrejou souezuz a zo deuet gantañ, fromuz-kenañ sellet outo, dreist-oll ouz dremmou ar vugale pa welont ha pa gomzont ouz ar Werhez, pa bedont asamblez ganti, pa ganont ha pa douchont outi.

Kement a draou a zo da lavared diwar-benn an « emziskouezioze » ma n'ouzon ket penaoz dond a-benn da rei deoh eun diverra anezo. Komz a rin beb eil tro euz ar pez am-eus klevet e teir « gasse-tenn » ha lennet e daou leor : hini an Tad Laurentin hag hini an Tad Kralzevic.

Mediougorgie, eur barrez enni war-dro 3 400 a dud, tostig d'ar Mor-Adriatik e-kreiz menezioù krenn, a zo o tond da veza eun eil Lourd pe eun eil Fatima.

Ar vro a zo dindan eur houarnamant dizoue. Med n'ema ket enni ken was an traou hag e Bro-Russi evid ar relijionou : Katolik, Ortodoks, Muzulman, Protestant. An ilizou a hell chom digor. Med difenn a zo da brezeg ar feiz er-mêz anezo a-nêz beza laket en toull-bah.

Ar Vro-Kroasia (Croatie) eo unan euz kristena rann-vro a gaver marteze er béd a-béz en amzer hirio, hervez ar Werhez he-unan. En abeg da-ze eo he-deus an Intron Varia dibabet ar horn-douar-ze evid en em ziskouez d'ar vugale-mañ : Jakov, eur paotrig 10 vloaz, Ivan, eur paotr-yaouank 17 vloaz, Vitka ha Maria, diou blah-yaouank 18 vloaz, ha diou blah-yaouank all : Mirjana 17 vloaz ha Ivanka 16 vloaz. Daou all a zo ha n'o-deus gwelet nemed eur wech, ar wech kenta : Milka, eur plah 13 vloaz hag eun eil Ivan, 22 vloaz.

Oll, nemed unan pe zaou, int bet ganet er memez keriadenn diwar ar mêz : « Bijakovici e parrez Medjugorje ». Med d'ar mare-mañ emaint o chom amañ hag a-hont gand o herent er heriou tro-war-dro. Bep ploaz a-vad e teuont da dremen o vakañsou da di o zud-koz, da barrez o havell. Evel-se 'ta edont e vakañsou pa gomañsas ar Werhez d'en em ziskouez dezo, d'ar 24 a viz-even 1981.

*
* *

En deiz-se, Ivanka ha Mirjana a ya da bourmen war ar menez. A-greiz-oll, Ivanka a wél dirazi furm eur vaouez leun a sklerijenn. Eur plah-yaouank eo, eur zae hlaz-du ganti, dezi eun dremm skeduz. En he-zav ema, eun tregont santimetr bennag diouz an douar.

Ivanka a lavar kerkent da Virjana : « Setu ar Werhez ! »

— N'eo ket posubl, eme e-bén, en eur ober eur hruz d'he diskoaz.

Spontet, an diou blah a réd kuit. Dre ma tehont e lavaront ar pez o-deus gwelet. Mond a reont beteg ti Vitka. Ema houmañ d'an ampoent oh ober eur housk, skuiz ma oa o tistrei euz ar skol. Skriva 'reont eviti, eur gér, war eun tamm paper a lezont gand he mamm : « Pa vezi dihun, deus da di Jakov ».

Vitka, kerkent ha dihunet a réd buan, a gav an daou Ivan war he hent o tastum avalou, hag ez eont asamblez en eur gas ganto Milka, eur baotrez 13 vloaz. Erruet el leh m'edo dija Ivanka ha Mirjana, ar Werhez en em ziskouez dezo. Ken strafuillet int o hweh, ma ne gredont lavared gér e-béd d'ar Werhez, ha spontet oll e tiskennont buan diwar ar menez da lavared ar pez o-deus gwelet. Dén e-béd a-vad n'o hredas. Goap zokén a oe greet outo.

En deiz war-lerh, d'ar memez eur (6 eur ha kart diouz an noz), ar memez re gand daou zén braz, a gemer adarre hent ar menez. En eur vond, lod anezo o-deus gwelet eun dra bennag er pellder. Neuze eh en em lakeont da redek ken buan, evel m'o-dije diwaskell. E pemp munud emaint en neh daoust d'an hent beza hir ha tenn, leun a zréz hag a vein lemm. Vitka a oa diàrhen ha ne zigouezas droug e-béd gand he zreid.

Ar Werhez a hortoze anezo. Eun nerz vuzuduz o laka da goueza war o daoulin hag e krogont da bedi. An daou zén braz, erruet war o-lerh, ne welont netra. Ar hweh all a-vad a wél mad. Ivan ar hosa, na Milka ne oant ket deuet, med en o 'flas ema Jakov, ar paotrig 10 vloaz.

Setu amañ ar 6 a welo bemdez ar Werhez diwar neuze : Ivanka, Mirjana, Vitka, Maria, Ivan ha Jakov. Mirjana a baouezo da weled diwar ar 25 a viz-Kerzu 1982, p'he-deus bet an dég sekret digand an Intron Varia.

En dro-mañ e komzont ganti : « Perag out deuet amañ, Gwerhez karet ? »

— Abalamour ma kavan amañ kalz a feiz. En em glevit mad hag e vo ganeoh ar peoh. »

Me eo ar Werhez Vari

D'an trede devez, ar 26 a viz-Even, d'ar memez eur, e oe gwelet teir gwech eur sklerijenn lugernuz a-zioh ar menez. Ar 6 bugel a réd kerkent war-zu eno. Ar memez nerz vuzuduz a vod anezo hag a ra dezo koueza asamblez war o daoulin. Ar sklerijenn-se a oa gwelet gand eur bern tud, setu ma 'h en em gav prestig, en-dro dezo, eun daou pe dri mil dén bennag.

Pep hini a glask beza an tosta ma hell d'ar vugale. Evel flastret int ganto kement, ma teu Ivanka ha Mirjana da goll o anaoudègèz. Marinko, eun amezeg d'ar vugale, a zeu a-benn da zistarda anezo diouz an dud. Hemañ, diwar neuze a vezo bepréd o diwaller.

En deiz-mañ eo o-deus ar vugale komañset da lavared ar Rozera. Ar Werhez a zo ganti ive eur japeled evel e Lourd, med ne lavaro gand ar vugale nemed ar Bater hag ar Gloria. An oll dud, asamblez, a lavar ganto ar japeled.

Vitka a zo ganti dour benniget a strink ouz ar Werhez en eur lavared :

— « Ma 'z out an Intron Varia, chom ganeom ! Ma n'out ket, kerz kuit ! »

Ar Werhez a respont dre eur mousc'hoarz karantezuz. Ar re yaouank a houlenn neuze diganti :

— « Piou out ? »

— « Me eo ar werhez Vari. »

— « Ha dond a ri c'hoaz d'or gweled ? »

Diskouez a ra e teuiio. Hag e lavar :

« Peoh ! Peoh ! Peoh ! Pardonit an eil d'egile. It e peoh an Aotrou Doue. »

Mirjana, nevez marvet he zad-koz, hag Ivanka nevez eet he mamm da anaon, a houlenn kelou anezo digant an Intron Varia :

— « Bezit dineh, eme ar Werhez, eüruz int. »

Eun hanter eur eo padet ar weledigez-mañ.

*
* *

D'ar pevare devez eo nijet dija ar helou dre oll. Polised ar houarnamant dizoue o-deus klevet ive. Ar 6 bugel a zo galvet ganto e kêr-benn ar hanton ha greet outo e-leiz a houlennou. Klask e reont o sponta. Hini e-béd anezo a-vad ne ziskouez kaoud aon... Kaset da weled daou vedsin, ar re-mañ ne gavont kleñved e-béd dezo : yah int a gorv hag a spe-red.

Distro d'ar gêr, emaint adarre war ar menez d'ar memez eur, med Ivan n'ema ket ganto en dro-mañ. Vitka a houlenn digand ar Werhez, perag n'en em ziskouez ket d'an oll dud a zo war ar menez.

« Eüruz, eme ar Werhez, ar re a gréd hep gweled. »

D'ar Pempved devez ez eus 15 000 dén war al leh. Ar Werhez, en deiz-se, a ziskouez beza trist. Unan bennag, e-mesk an dud a zo bet klevet o vlasfemi.

D'ar C'hwehved devez o-deus afer adarre ouz ar bolised, ar pez ne vir ket outo da veza war ar menez d'an eur. Pedi ha kana 'reont gand an dud. Diwar an deiz-se an Intron Varia a roio dezo kemmenadureziou ha gwirioneziou e-keñver ar feiz :

— « N'eus nemed eun Doue, emezi, kredit stard ha bezit fiziañs. »

Goulenn a reont diganti parea eur paotrig, Daniel e ano, mud ha seizet.

— « Lavarit d'e gerent kredi stard hag e pareo, a respont ar Werhez. » A pez a zigouez. Hag ez a kuit en eur lavared : « It e peoh an Aotrou Doue. »

D'ar seizved devez, ar vugale, nemed Ivan, a zo kaset da bourmen, gand diou « asistantedez sosial » evid mired outo da vond war ar menez. Ar bourmenadenn a zo hir, med pa zeu an eur dezo da weled Mamm Doue, blieniérez ar voetur a zo dallet gand eun heol ken skeduz ma rank chom a-zav. Hag eno, war bord an hent eo eh en em ziskouez dezo an Intron Varia.

Difenn davond war ar menez

Diwar neuze, ar Werhez n'en em ziskouezo mui war ar menez. Kelhiet eo gand ar bolised. Ar vugale a-vad a welo anezi pep hini en e di, pe en eur gambr e ti eun amezeg, pe er presbital, ha diwezaoh, en eur gambr vihan stag ouz an iliz en tu eneb d'ar zakreteri.

Azaleg miz-Genver 1982, an oll weledigeziou a vo er gambrig-se. Eur gambrig e gwirionez, pa n'he-deus nemed 4 m. war 4,50. Mond a reer e-barz dre eun nor a zigor war ziabarz an iliz.

An darn-vuia euz an emziskoueziou-ze a dremen er memez doare. Da genta, an ilizad tud a lavar ar Rozera. Da 6 eur ar vugale a ya er gambrig gand eun nebeudig tud : ar re o-deus roet goulennou d'ar vugale evid ar Werhez pe erbebedet outi hini pe hini euz o 'famill, pe roet traou da venniga : imachou, chapeledou... a weler war an daol a zo stok ouz ar voger.

Kerkent hag erruet, ar vugale en em lak da bedi asamblez : Pater, Ave, Gloria, Kredo. A-greiz-oll, ar Werhez a zo dirazo, en he-zav, a-zioh an daol. Asamblez, o hweh e kouezont d'an daoulin, o daoulagad paret war eun dra benriag dudiuz ha n'eus nemeto o weled, o dremmou tan-flammet laouen evel eet er-mêz euz ar béd. Gwelet e vezont o komz gand an Intron Varia, med dén ne glêv netra. A-benn eur vunutenn ben-nag e krogont a-nevez gand ar bedenn. Neuze e vezont klevet. Ar Werhez, hep beza klevet gand an dud, med gand ar vugale hepkén, a lavar : « On Tad ». Ar vugale en eur vouez a gendalh kreñv : « hag a zo en Neñv... » Mari ne lavar ket an Ave, med ar Gloria Patri hag ar Gredo, asamblez gand ar vugale. Ar re-mañ a wél ive a-wechou ar Groaz, ar Galon-Zakr.

Goude ar weledigez, ar vugale a ya d'an iliz hag a béd gand an oll. War-lerh e vez lavaret bemdez an overenn dirag eur bobl niveruz : morse nebeutoh eged mil hag aliez beteg dég mil. Feiz an dud a skéd war o dremm ; a luh en o daoulagad. Ne welont ket ar Werhez, med kredi a reont he homzou : « Ar re ne welont ket, ra gredint. »

An hanter euz tud ar barrez a vez bemdez en overn-se, med ive euz an oll barzeziou all a ziwar-dro, ha zokén euz a bell, euz pep korn ar béd. A vilierou e vez koveseet an dud. A vilierou e tistro ar beherien ouz Doue, a en em ro d'ar bedenn, d'ar binijenn, d'ar yun : diou wech ar zizun evel ma houlenn ar Werhez, d'ar merher ha d'ar gwener evel ma ra ar vugale o-unan.

Pedi a reer evid ar re glañv, an dud vahagnet : ar re zall a wél, ar re vouzar a glêv, ar re gamm a gerz, ar hleñvejou a bep seurt a vez pareet, evel en Aviel. Hag e gwirionez, e kemennadurez ar vugale ne gaver ket eur gér ha ne vefe ket a-du gand an Aviel. An Iliz n'he-deus ket c'hoaz lavaret he zoñj, med beleien, eskibien, kardinaled zokén a gréd e wél ar vugle ar Werhez.

* * *

Ar vugale a gomz euz ar Werhez en eun doare naturel : Bez he-deus bleo du rodellet eun tammig, daoulagad glaz, eun dremm ruz-wenn. Brazig eo, kaer meurbéd, skañv, dezi war-dro 20 vloaz. Eur gurunn a 12 steredenn hag eur ouél gwenn a zo ganti war he 'fenn hag a ziskenn beteg an douar. Eur zae hir ken kaer a zo ganti ma n'eus liou e-béd war an douar heñvel outi. D'ar goueliou braz e vez kaerroh c'hoaz. Touch a reont outi, ober dezi an dro. An dud a ya re dost a vale a-wechou war he gouel. Ar vugale neuze a glemm hag a houlenn taoler evez... He mouez a zo evel eur muzik, evel eur han. Komz a ra yéz ar vugale, yéz ar vro. Laouen e vez peurvuia, med trist ive a-wechou. Gwelet eo bet zokén o ouela.

Diskouezet he-deus d'ar re yaouank ar Baradoz (Vitka ha Jakov a zo bet memez douget d'an Neñv). Ar Purgator o-deus bet gwelet ive ha klevet ar Werhez o lavared dezo : « Pedit evid eneo ar Purgator. Ho pedennou a hell o diboania. » Gwelet o-deus ouspenn an ivern : Spon-tuz ! ; « Kalz a dud a gouez hirio en ivern », eme ar Werhez.

Rouanez ar peoh

Kemennadurez an Intron Varia a zo evid ar béd a-bez : war-riskl ema da veza distrujet gand follentez an dud. Setu perag ne baouez ar Werhez da lavared : « Peoh ! Peoh ! Peoh ! Skrivet eo bet ar gér-ze en oabl e lizerennou tan, e yéz ar vro : "MIR". Me eo, eme ar Werhez, Rouanez ar Peoh. »

— « Kredit, pedit, distroit ouz Doue, grit pinijenn, yunit. Ar bedenn a hell c'hoaz savetei ar béd. Méd poent braz eo. Tud ar Huz-Heol a zo eet war-raog gand o skiant, med kredi a reont kemer plas ar Hrouer, plas Doue E-unan. N'eus nemed eun Doue, eur feiz, eur Gredo... Eun deiz e roin da weled d'ar béd, eur merk, eur zin da ziskouez eo gwir ar pez a welit. Med evid ar re ne gredint ket e vo re ziwezad. Ma vez klevet va mouez, ar Russi eo a rento da Zoue ar muia gloar... »

Ar vugale o-deus bet sekrejou digand ar Werhez. Mirjana he-deus bet dég. Ar re all 9, 8 pe 7. Ne hellint o diskulia nemed pa lavaro dezo ar Werhez. Anaoud ha gouzout a reont peur eh erruo ar merk braz a ziskulio ar wirionez d'an oll. Sinou a zo bet dija en heol, evel e Fatima, ha bet gwelet gand e-leiz a dud. Kalonou tan a zo bet gwelet en oabl, dreist-oll war Menez-Krizevac. Eno ez eus bet savet e 1933, eur mell kroaz uhel, da geñver Jubile braz ar Redempcion. Dond a ra ar groaz-se, a-wél d'an oll, da veza leun a sklerijenn. An tan a zo bet ive kroget er menez, med eun tan ha ne zêv ket. Ar bomperien o-unan, bet o klask e laza, a zo bet test a gement-se.

A-wechou ar Werhez Vari a vez ganti he Mabig-Jezuz etre he divrah. A-wechou all eo ar Hrist, skourjezet, kurunet a spenn eo e wél ar vugale.

* * *

Ne hellan rei amañ nemed eun tañva dister euz kelennadurez ar Werhez da vugale Mediougorie. Leoriou ha leoriou a rankfed da skriva evid renta kont euz pep tra. Soñjit 'ta : ouspenn mil gweledigez ! ha n'eo ket echu !

Med eur gerig c'hoaz evid kloza.

— « Petra 'rit, a houlenn eun Tad, eun deiz, pa ne gomz mui ar Werhez ouzoh ? »

— « Pedi a reom asamblez ganti. A-wechou, hi eo a béd he-unan. Derhent Gouel Maria-Gerzu (8.12.1981), on-eus gwelet anezi trist-kenañ. Daoulina he-deus greet, sevel he daouarn war-zu an Neñv ha pedi evel-henn : « Va Mab muia karet, pardon ar pehejou braz-se a ra ar béd ken niveruz a-eneb dit... »

Lavared a reas c'hoaz : « Evel-se e pedan bemdez e-harz ar Groaz, evid ma pardono va Mab oll behejou ar béd. Dleet eo din pedi e-harz ar Groaz. Va Mab e-neus gouzañvet warni. Ganti e-neus dasprenet ar béd. Anezi eo e teu ar zilvidigez... Eveldon pedit Jezuz. Lavarit aliez ho chapeled... »

Eul lizer d'ar Pab

D'an 30 a viz-Du, 1983, Maria a lavar d'an Aotrou Person : « Ar Werhez a houlenn ma vo kaset kelou d'on Tad Santel ar Pab Yann-Baol an eilved, diwarbenn kelennadurez an Intron Varia. »

Setu amañ an diverra euz al lizer-ze :

— « ... Ar Werhez a lavar ema ar béd en eun danjer braz. Pedi 'ra ar béd da zistrei ouz Doue. Eur zin braz a vo gwelet en oabl, el leh m'eo en em ziskouezet deom, eur zin hag a vo gwelet gand ar béd a-béz. Da hortoz e vo eun amzer a hras hag a bardon. Dég sekret on-eus da gaoud. Mirjana he-deus bet dija an 10 sekret... Ar Werhez he-deus lavaret eo ar wech diweza dezi d'en em ziskouez er béd. »

An dég sekred roet d'ar vugale a vo diskuliet ganto pa fello d'ar Werhez. An naved hag an degved sekred a zo grevuz-kenañ : eur hastiz braz evid pehejou ar béd. Ar hastiz a hell beza bihanneet dre ar bedenn hag ar binijenn... N'emaer ket pell diouz ar hastiz-braz-se, setu perag e lavar Mirjana : « Distroit buan ouz Doue. Digorit dezañ ho kalonou... An diaoul e-neus klasket va distrei diouz ar Werhez o prometi din eürusted ha plijadur. Nann, am-eus lavaret dezañ. Neuze eo bet distroet an Intro Varia davedon en eur lavared :

— « An hantved-mañ eme ar Werhez a zo dindan galloud Satan. Freuza 'ra an dimeziou, dizunvaniez a laka etre ar veleien, torfejou a laka da zond e pep leh... Evid en em ziwall dioutañ eo red pedi ha yun. Dougit warnoh traou benniget ; en em zervichit en-dro euz an dour ben-niget... »

Tad Santel, ma kasan deoh al lizer-mañ eo dre m'he-deus ar Werhez lavaret da Ivan e oa mad ha gwir ar pez am-eus skrivet hag e oa red e gas deoh da genta ha goude d'an Aotrou 'n Eskob. »

Medjugorje 2.12.1983
Tad Tomislav

Ar Person a oa a-raog an Tad Tomislav, a oa an Tad Jozo. Hemañ ne grede ket e gweledigeziou ar Werhez. Med Houmañ en em ziskouezas dezañ, eun deiz, en e iliz. Diwar neuze e kredo hag e prezego gand kemend an dan euz an apparisionou, ma oe kavet abeg en unan euz e brezegennou gand ar polis.

Kondaonet eo da 3 bloaz hanter prizon. Tito a oa neuze mestr ar houarnamant. Dond a reas dezañ euz an Itali 40 000 lizer da houlenn delivra an Tad Jozo. Skoet gand kemend-all ha gand aon rag ar bobl, Tito a roas ar frankiz d'ar prizonier. Hirio ema person en eur barrez all ha kredusoh eged biskoaz e gweledigeziou ar Werhez e Mediougorie.

Buez ar vugale

Eur gér c'hoaz euz buez ar vugale dibabet gand ar Werhez.

N'int ket disheñvel diouz bugale all ar vro. N'eus nemed Jakov hag a zo eur bugel. Ar re all a zo paotred-yaouank : daou, pe Plahed-yaouank : pemp.

Jakov a zo eur paotrig laouen, distagellet brao e deod, a blij dezañ c'hoari ballon. A-raog ne blij e nemeur dezañ mond d'an iliz. Hir e kave an overenn. Bremañ, emezañ, n'eo tamm e-béd ar memez tra. Ne skuiz ket o pedi.

Vitka a zo eur plah dilu, ar mousc'hoarz atao war he dremm, distagellet mad ive he zeod. Eüruz eo evel ar re all, prest atao da renta servich. Kared a ra ar bedenn, ha yun a ra evel ar re all diou wech ar zizun, gand bara ha dour. Kared a rafe mond da leanez. Ar plahed yaouank all, nemed Ivanka hag a garfe dimezi, a zo ar memez soñj en o spered.

Ivan a zo war ar studi da vond da veleg e Urz ar Fransiskaned. Poania 'rank kalz evid dond a-benn d'ober ar studiou a zo réd. Med nerz-kalon e-neus.

Maria a lavar : « Ar wech kenta m'am-eus gwelet ar Werhez em-eus santet eun dra bennag o cheñch ennon. Deuet eo va feiz da veza startoh, donnoh. Kerkent on en em zantet douget da vond en eur gouent da zervicha an Aotrou Doue. Bemdez bremañ e klaskan gwellaad va buez, beza mad gand va hamaradezed, kared gwelloc'h va nesa, a zo oll c'hoarezed ha breudeur din.

Oll e pedont bremañ mintin ha noz, eun hanter eur bemdez evel ma houlenn ar Werhez. Ofis an abardaez, en iliz, hag a bad aliez beteg diw eur orolaj gand an overenn, ne skuiz anezo.

Hini anezo ne glask en em ziskouez nag en em zevel, ne beza lorhuz. Naturel kenañ e chomont, laouen hag eüruz, med izel a galon, dezo eur vuez speredel dreist o oad. Anad eo, eo ar Werhez evito eur gelennérez euz ar henta. Mad int da labourad ha sentuz. Ne gaver netra da rebech dezo en o buez. Eun dudi eo o gweled pa vez ar Werhez dirazo. Neuze ne welont ha ne zantont netra euz ar pez a dremen en-dro dezo. Emaint neuze evel er-mêz euz ar béd.

Rouanez ar Peoh, pedit evidom ! Pedit evid ar béd paour ma vevom ennañ.

V. SEITE, Miz-Mari 1984

« Ar C'hapusin hag an Aotrou 'n Eskob »

Abaoe m'eo bet kempennet ar chapel, e vez bep bloaz pardon bras e Landouzan, e parrez an Drennec. Emaom er bloavez 1981.

An Aotrou 'n Eskob Fave eo a gan an oferenn hag a ra ar brezegenn.

Leun-chouk eo ar chapel. Tregerni a ra gant kan ar bobl, e brezo-neg penn da benn.

Kaer eo ar han, c'houek ar bedenn, entanet ha leun a esperans prezegenn an Aotrou 'n Eskob.

*
* *

Echu an oferenn, en em vod an dud da gemer eur banne.

Echu lommig digor-kalon.

Eun « aperitif », ma kavit gwelloc'h.

Ha yehed mat d'an oll, eme an Aotrou Fave, o sevel ivez war e vanne.

C'houez vat ar c'hig ha farz a zeu da ober hillig da fronellou an dud. Poent eo mont ouz taol.

*
* *

Daou vreur kapusin, unan eus Lopre, egile eus an Drennec, misio-ner o daou en Etiopi, a zo ouz taol gant an Aotrou 'Eskob.

Marvaillou a zo.

Konta a ra an Aotrou 'n Eskob e oa bet paket, eun dervez, gant an archerien. D'ar mare-se e oa person e Kastell-Paol. Gant e auto en doa treuzet eur c'hroaz-hent e ker Kastell-Paol. « Tiz a oa warnon, eme an Aotrou 'n Eskob, ha n'am boa ket gwelet e oa eur goulou ruz dirazon. »

Eun taol-sutell... Ha me ret d'in chom a-zav, diskouez va faperiou... lostok dirag an archer.

An archer ivez a zo eun tammig lostok o papera ouz e berson. Ret eo bet d'in paea, na petra'ta. Al lezenn eo al lezenn.

— Mat, eme ar breur kapusin, me ivez a zo bet sutellet d'in gant an archer e c'hroaz-hent-se. D'ar mare-se e oan e kouent Rosko. Da serrnoz e oan o tistrei d'ar gouent war va velo, eur *Solex*.

Tut... Tut... Tut... Eur sutelladenn ! Ha me chom a-zav ha diskenn diwar va velo. Petra'ta meus greet ?

— Excusit ahanon, eme an archer... c'houi zo deus kouent Rosko ?

— Ya, ya, emoun-me.

— Mat... me am eus ezomm lakat oferennou. Setu amañ pemp gwerz-oferenn. Kenavo... Bennoz deoh ha noz vat.

Ar c'hapusin a laka ar paper en e yalh. Ha yao gant e hent.

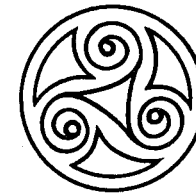
*
* *

An Aotrou 'n Eskob hag ar breur kapusin a zo bet sutellet warno gant an archer.

An eil hag egile o deus paket o zammig paper.

Disheñvel a-vad e oa ar paper !

Tad Medar



SALM 26

- 1 — An Aotrou eo va sklêrijenn ha va zilvidigez :
rag piou am-mefe aon ?
An Aotrou eo minihi va buez :
dirag piou e krenfen ?
- 2 — Ma tosta ouzin fallagred
da ziframma va horv,
i eo, va enebourien ha mahomerien,
a strebot hag a bak lamm.
- 3 — Hag e teufe din eun arme,
ne spontfe ket va halon ;
ha brezel a vefe greet ouzin,
e chomfe divrall va fiziañs.

- 4 — Eun dra a houlennan digand an Aotrou,
an dra nemeti a glaskan :
beva e ti an Aotrou va buez-pad,
evid saouri dousder an Aotrou
hag arvesti ouz e balez.
- 5 — Rag va digemer a ra an Aotrou en e logell
d'an deiz a reuz,
va skoacha 'ra e kuziadell e delt ;
war ar roh e sav ahanon.
- 6 — Ha bremañ emañ, sonn va fenn,
e-kreiz va enebourien.
En e delt e kinnigin
eur zakrifis a veuleudi,
o kana hag o seni en enor d'an Aotrou.
- 7 — Selaou, Aotrou, da hervel a ran :
truez ouzin, respont din !
- 8 — Laret he-deus din va halon da gomz :
« Klask va dremm ! »
- 9 — Ha da zremm a glaskan, Aotrou ;
na guz ket ouzin da zremm.
Na ziarbenn ket da zervicher gand kounnar,
te, va skoazell ;
na ziskrog ket diouzin, n'am dilez ket,
Doue, va zilvidigez !
- 10 — Va zad ha va mamm o-deus va dilezet,
med an Aotrou a zav ahanon.
- 11 — Aotrou, desk din da hent ;
va ren war eur vali eeun ha plên,
abalamour d'ar re 'zo ouz va spia.
- 12 — N'am lez ket e youl va enebourien.
Eneb din ez eus savet fals testou
o taeri spontuz.
- 13 — Med sur on e welin madelez an Aotrou
war zouar ar re veo.
- 14 — Gortoz an Aotrou ! Dalh mad !
ra zavo kalon dit-te !
Gortoz an Aotrou !

Brezoneg gand K. Riou

Minihl : refuge. — *Logell, telt, palez* : amañ, templ an Aotrou Doue.
Dremm : visage, face. — *Youl va enebourien* : la rage de mes ennemis.
Arvesti : contempler. (hirr-zelled).

BRO-GWENED

En Eutru Matelin Sanson

Emesk er skrivagnerion brezoneg ag en amzér goh, lod kaer e zo ankoéheit, kollet er peh o des skriüet heb bout mollet. Lod arall ne vé ket mui komzet kalz anehé hag en dud a hiniw ne ouiant ket mem er peh e zo bet skriüet geté. Emesk er ré-man, Matelin Sanson, ur béleg a vro Guéned, ganet ardro er blé 1735, é kër er Forest, neuzé ar zouar Gregam.

Goudé bout bet béléget, é oé anüet kuré é Lokeltas hag un herrad mad é chomas ér barréz-sé, kent bout choéjet èl person parréz Meukon.

Soursi bras e oé geton diazéein sonn er Fé é kaloneu en dud e oé bet reit dehon er garg anehé. Eid lakat er bobl de anaüein gwell buhé Hor Salvér ha guirionéieu en Aviél, én ur prantad ne oé ket stank en dud e ouié lénn, é vezé saüet ged er véléan éleih a ganenneu e chomé é penn en dud hag eüé péhieu-hoari diarbenn ur sant pé ur mistér a vuhé Hor Salvér ha dreistoll é Basion. Moned e hré en dud d'en hoariva èl d'en iliz ha liés en um gavé kriüoh en hoari eid er predeg de dinérat er haloneu ha de zegas en dud ar en hent mad.

Chetu perag é krogas en Eu. Sanson de seüel *Passion ha trageriss hun Salver Jesus-Chrouist*. Achiü é bet er skrid ér blé 1787 ha merhat hoariet kentèh, med mollet e vo hebkén é 1817, arlerh é varü d'en 20 a huenholon 1811.

Goudé er Revolusion, — chomet e oé en Eu. Sanson én é barréz hed en dispah — é oé dobér bras a ziskein o relijion de beb sort tud, d'er ré vihan dreist peb tra. Seüel e hras ur skol, mes eüé ur baré kanerion. Groeit en doé déja mar a ganenn éraok er Révolusion hag en em lakat e hras éndro d'el labour, rag diové bras e oé a ganenneu neüé, ha mem é fallas dehon o mollein eid o lakat d'er sul étré dehorn en dud. Mollet e vezé er hanenneu é Guéned, ur houblad folenneu beb miz ged pedér bajenn ha mem é vezé merchet en ton é penn er ganenn ged notenneu du. Er folenneu hont nen dint ket bet kollet. Er ré anehé e oé chomet é ti er mollour e zo bet lakeit kevred eid gobér deu livrig e hrér anehé : *Kantikeu meukon*. Ne vé ket kavet marsé treu ihué é hanenneu-sé, sonj hebkén er person e oé rein avizeu mad, magein dévosion é barréziened ha rein en tu dehé, dré ganein, de bedein Doué a galon.

Guerzenour mad, é oé en Eu. Sanson ampert eüé eid gobér kement tra e zo : muzisian e oé, hag eüé skeudenour ha kizellour. Ken

souéhus ma seblant, ean é en des disket ou michér de Bièr ha de Barfet Pobéguin, en neu arzour a Huéned, saüet a Veukon. Kizellet en doé geté diw statu e zo marsé hoah én iliz.

Er penn devéhan a « Drajeris er Basion » é ma bet skriüet ged er mollour er girieu-man : « Inour d'en Eutru Sanson ha d'é ol labourieu. » Ne hell peb unan ahanom meid laret kementral a wir galon.

L.R.

Setu digor goueliou Landevenneg

Ha digoret mad gand eun overenn ha kantikou brezoneg, da geñver Kala-Mae (1), deut da veza hirio fest al labour. Bez ez oa bet dija eun overenn all teiryezeg en enor da Zant Gwenole, d'an 3 a viz Meurz, deiz e varo, med se a jomas hep merka don, evel *Kendalh Manatiou Breiz* euz ar 25 d'ar 27 a viz-Ebrel. En taol-mañ a-vad eo bet splann an diblas (2), e gwirionez, war-zu goueliou ar 15 ved kantved diazezidigez Landevenneg (485).

Talvoud a ra ober eun depign, da vihana dre vraz, euz eur seurt devez. Kaer e vez bepréd kan 40 manah Landevenneg ha parfet al lidou ganto. Med da Gala-Mae o-doa goulennet war o zikour kanerien vrudet « Strollad Penn-ar-Béd » a zave o mouez da zouten kan ar boblad tud diredet a bep leh ha leun-tenn an iliz ganto. Morse n'am-boa klevet c'hoaz, nag a dost, distaga kantik Sant Gwenole, war eun ton kem-braeg, gand kemend a nerz hag a zurentez, nag ive ar peurrest euz an ofis.

Nijal a ree dija, koulz lared, on eneou, pa grogas an Tad Mark da zisplega e zarmon war eur pennad euz Aviel Sant Yann, an Abostol teolojian dreist ar re-all. O ! uhel a-walh e oa an danvez, med troet ken brao ha steket (3) a-zoare e brezoneg.

Setu amañ, lerh-ouz-lerh, tammou anezañ a vo evel eun tañva euz meuz ar bañvez servichet deom :

Me eo ar winienn, c'hwi eo ar skourrou, me ennoh ha c'hwi ennon. Gwinienn ha skourrou, va breudeur, ne reont nemed unan, ha gweled ar skourrou daoust ha n'eo ket gweled ar winienn ? Mar d-eo gwir kement-se, hag ez eo, e hellom, e rankom zokén, lavared n'eo bet Or Zalver ken beo ha biskoaz, ken beo war an douar, kement o vale ganeom war henchou ar béd, kement o hervel ahanom da vond d'e heul, ha m'eo bet e-pad an daou vil bloaz tremenet abaoe kenta Sul-Fask, biskoaz zokén kement hag hirio.

El leh ema ar wirionez ema eta Jezuz-Krist hag ive e skourrou, da lared eo an iliz gand he memproù : ar Zent er penn kenta.

On Tadou, va breudeur, a ouie kement-se, daoust ma ne deuent ket atao a-benn d'henn displega. Perag o-deus kement karet o Zent koz, Sent Breiz-Izel hag ar re-all, lennet kement o bueziou, kanet o hantikou, lidet o goueliou, savet dezo chapelioù, nemed dre ma kavent enno gweloh, kizellet ha livet, dremm Or Zalver Jezuz-Krist. Ar feiz-se

end-eün, eo e-neus greet aliez dezo kreski dreist-muzul e buez ar Zent niver ar burzudou ; mar -doa enno Or Zalver, perag n'o-dije ket greet kement hag Eñ ?

Dre an hent-se e teu an Tad Mark da gomz deom euz Sant Gwennole hag euz al labour don e-neus greet e park an eneou war zouar Breiz-Izel, eñ hag e ziskibien war e-lerh. N'eo ket eun dra dianav d'ar Vretoned. Setu ne bouezan war-ze gand aon da hirraad an abadenn. Houmañ a bado betek goude ar gousperou kanet da 17 eur.

Etretant, ar berhirined deut euz a bell a 'n em glaskas evid debri da greisteiz, pep hini en e du, dre al liorzou, nemed eun nebeudig pedet ouz taol ar veneh. Ar re-mañ, (komz a ran evidon), o-deus bet eul levez espar : e-doug eur préd, a-hend-all sioul penn-da-benn, klevet eur muzikèrèz war bladennou, bombard hag ograou o soni mesk-ha-mesk. A-berz piou ? Gand daou zoner brudet : *Ihuel* ha *Jegat*. Biskoaz eun dra ken eston en eur gouent ma ne vije ket bet e Breiz-Izel !

Da 15 eur e oa merket an eur evid « Strollad Penn-ar-Béd » da gas en-dro e « recital » kantikou brezoneg : kantikou nevez, ton ha poziou, pempzeg anezo, an darn vrasa euz ar homzou diwar dorn Jo Irien, hag ar muzik savet gand René Abjean ha Mikael Scouarnec. Eur mell begad evel ma welit. Réd e oa ober eun taol-esae. Mad ! da 14 eur hanter e oa koulz lared leun dija an iliz, kemend a vall o-doa an dud da gaoud ar bough kenta euz an abadenn.

N'on ket dén a vicher war seurt traou, ha ne garfen ket dougen setañ amañ, gand aon na vefe ket just pladennou va balañs. Ar pez a hellan lared da vihana eo e chomas an oll eun eur hanter da zelaou ar ganourien evid kaoud o gwalh euz ar hantikou kinniget dezo evel eun neventi.

A-raog pemp eur e oa eun tammig repu da neb a gare, ha skarzet an disterra an iliz leun-chouk. Se ne viras ket e oa kavet eur bern tud c'hoaz da gana ar gousperou gand ar veneh, ha da lakaad an iliz da dregerni evid ar wech diweza, gand kantik dudiuz Sant Gwenole.

Ar pez a ziskouez ne skuiz ket buan ar Vretoned, zokén re an amze-riou a-vremañ, d'ober o bleud hag o boued gand ar han hag an ofisou relijiel pa vez warno liou ha spered ar ouenn, ar pez a ro da gredi n'heller ket c'hoaz koll kalon da koll fiziañs gand tud or Bro, maget o eneou e-giz m'eo dleet.

E-oan-eno

P.S. : Embann a reom amañ dioustre, unan euz ar hantikou brezoneg kanet e Landevenneg da Gala-Mae : Eienenn an dour beo gand Jo Irien ha René Abjean.

(1) Kala-Mae : kenta devez miz-mae.

(2) An diblas : le départ.

(3) Steket : façonné, présenté.

Eienenn an dour beo Source d'eau vive

Komzou : Jo Irien

Musique (1) : René Abjean

Diskan : Eienenn an dour beo
A redo vid atao
Levenez a c'hwezo
Mab an den a deu endro !

Refrain : La source d'eau vive
Coulera pour toujours
La joie soufflera
Le Fils de l'homme revient !

1. E peb kalon a glask bepred
Ar wirionez
E peb kalon a had er bed
Ar garantez,
E tiruill an dour beo.

1. Dans tout cœur qui cherche toujours
La vérité
Dans tout cœur qui sème au monde
L'amour
L'eau vive déferlera

2. E peb kalon a zao bepred
Gand 'n dud nahet
E peb kalon a ro d'ar bed
Eun tamm gened
E tiruill an dour beo.

2. Dans tout cœur qui se lève toujours
Avec ceux que l'on nie
Dans tout cœur qui donne au monde
Un peu de beauté
Déferlera l'eau vive.

3. E peb kalon a vev bepred
Ar baourentez
E peb kalon a stourm er bed
Vid ar vuhez
E tiruill an dour beo.

3. Dans tout cœur qui vit toujours
La pauvreté
Dans tout cœur qui lutte au monde
Pour la vie
Déferlera l'eau vive.

4. E peb kalon a vag bepred
Sonjou a beoh
E peb kalon a lak ar bed
Da gana deoh
E tiruill an dour beo.

4. Dans tout cœur qui nourrit toujours
Des pensées de paix
Dans tout cœur qui fait le monde
Vous chante
Déferlera l'eau vive.



(1) Que nous regrettons de ne pouvoir publier ici.

